



Melon

N°20
15/11/2023
BILAN



Animateur filière

Jean-Michel LHOPE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@orange.fr

Directeur de publication

Luc SERVANT
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »



Édition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les [événements agro-écologiques](#) près de chez vous !

Bilan de la campagne : d'importants à-coups climatiques conduisant à des préoccupations sanitaires variées.

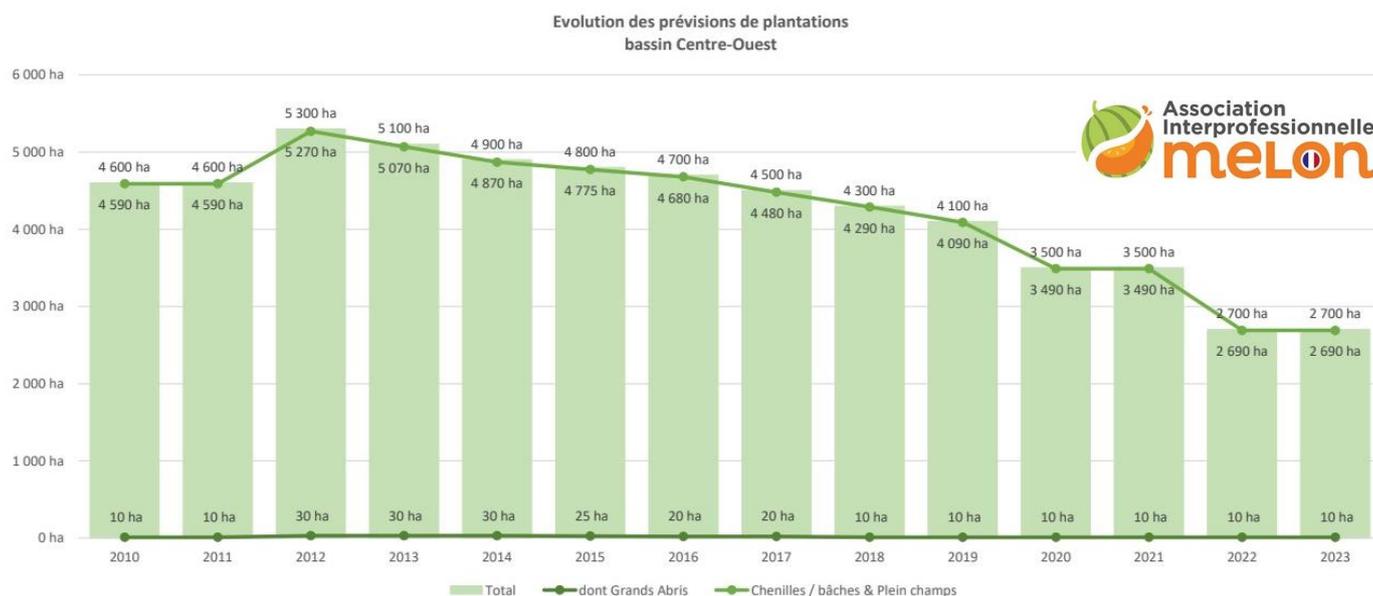
Contrairement à 2022 (températures stables, conditions sèches), la campagne 2023 a été marquée par une **succession de périodes chaudes et d'autres fraîches**. De même, on note plusieurs épisodes humides au cours de l'été. Ces conditions fluctuantes (et par à-coups) ont été favorables à plusieurs problématiques sanitaires (souvent en concomitance alors que leurs conditions d'apparition sont biologiquement distinctes).

- **Mildiou** (*Pseudoperonospora cubensis*) : les premiers symptômes ont été observés dès le 22 juin. Rapidement, des foyers ont été observés pour plusieurs semaines de plantation. L'extension de la maladie a été bloquée à plusieurs reprises (conditions très chaudes ou froides moins favorables), mais l'évolution a repris dès le retour de conditions plus douces (1^{ère} quinzaine d'août et début septembre).
- **Bactériose** (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*) : suite à des périodes froides et humides, des taches sont apparues sur feuilles et/ou sur fruits à plusieurs reprises : durant les premiers jours de juillet, du 5 au 10 août et du 30 août au 5 septembre. Ces symptômes ont conduit à des pertes de fruits (variabilité suivant les contextes).
- **Fusariose** (*Fusarium oxysporum* f. sp. *melonis*) : la pression de ce champignon vasculaire a été élevée en fréquence, mais aussi en intensité (non observée à ce niveau depuis plusieurs années).
- **Verticilliose** (*Verticillium dahliae*) : des flétrissements de plantes ont été observés dès le début juin. Pour des secteurs à risque, on note des pertes significatives de plantes (et donc de fruits) dans le créneau précoce.
- **Cladosporiose** (*Cladosporium cucumerinum*) : une fréquence et une intensité d'observation élevées (non observées depuis de nombreuses années). Des taches cicatricielles sur fruits ont amené à des déchets (généralement modérés).
- **Taupins** (*Agriotes sordidus* et autres) : forte variabilité de la gravité des piqûres de fruits (suivant parcelles et secteurs). Une préoccupation moins élevée qu'en 2022.
- **Alternaria** (*Alternaria cucumerina*) : ce champignon s'est installé de façon opportuniste suite à d'autres maladies (mildiou, bactériose...) ou de feuillage abimé (grêle, vent...). Ce champignon a fréquemment accentué la dégradation du feuillage.
- **Grillure physiologique** : a particulièrement touché des parcelles précoces, mais a aussi été notée par la suite dans le cas d'enracinements faibles.
- **Pucerons** (*Aphis gossypii* et autres) : présents, mais la pression est restée faible.
- **Oïdium** (*Podosphaera xanthii*, *Golovinomyces cichoracearum*) : de premiers foyers ont été observés vers le 20 août. Par la suite l'extension a été modérée.
- **Pourritures diverses** : la fin de saison a été marquée par de nombreuses pourritures de fruits au pistil ou écorce (divers champignons dont *Roseum*).
- **Corbeaux (et rongeurs)** : dégâts moins problématiques (comparaison de 2022).
- **Viroses** : observées dès début août, mais localisation à quelques parcelles.
- **Sclérotinia** (*Sclerotinia sclerotiorum*) et **Botrytis** (*Botrytis cinerea*) : pertes de fruits plus élevées en comparaison à 2022 (en production précoce principalement).
- **Didymella bryoniae** et **Macrophomina phaseolina** : très peu observés en 2023.
- **Pythium** (*Pythium* sp.) : quasi-absence en pépinière et au champ.
- **Enherbement** : une situation contenue (en moyenne).
- **Orobanche rameuse** : arrêt de production melon sur ces secteurs à risque.
- **Limaces** : quelques rares cas et localisés de pertes de plants.

Synthèse melon 2023

Vous trouverez ci-dessous le bilan sanitaire de cette campagne, qui représente les **grandes tendances de l'année sur la zone Nord Nouvelle-Aquitaine**. Dans ce document de synthèse, il n'est pas possible de prendre en compte toutes les situations et les spécificités (merci de votre compréhension).

Le bassin de production melon Centre-Ouest comprend les producteurs du nord de Nouvelle-Aquitaine et également des producteurs en Vendée, Maine et Loire et Indre et Loire. Suite à des arrêts successifs de producteurs, on a assisté à une baisse très significative des surfaces (de 5 300 ha à moins de 3 000 ha en 10 ans). Depuis cette année, on note une « stabilisation » des surfaces.



Plus spécifiquement, le secteur du nord de Nouvelle-Aquitaine (Charentes et Poitou) comprend maintenant environ 2100 ha de cultures de melons, essentiellement situées dans la Vienne (Haut-Poitou), la Charente-Maritime et dans une moindre mesure en Charente (et dorénavant les surfaces sont très faibles en Deux-Sèvres). La production se répartit entre des entreprises d'expédition de taille importante (localisées) et un plus grand nombre de producteurs en circuits de proximité (répartis sur l'ensemble du bassin et particulièrement près de la côte Atlantique).



Une production précoce et de saison, de fin juin à fin septembre

D'un point de vue « marché », la campagne 2023 a été très compliquée à gérer et particulièrement stressante pour les producteurs. Les conditions climatiques fluctuantes, une demande commerciale et/ou une consommation faible pendant une longue période a conduit à une situation de **crise conjoncturelle durable**.

En parallèle, pour faire face à **l'augmentation importante des coûts de production**, il était nécessaire de réaliser un chiffre d'affaire en correspondance.

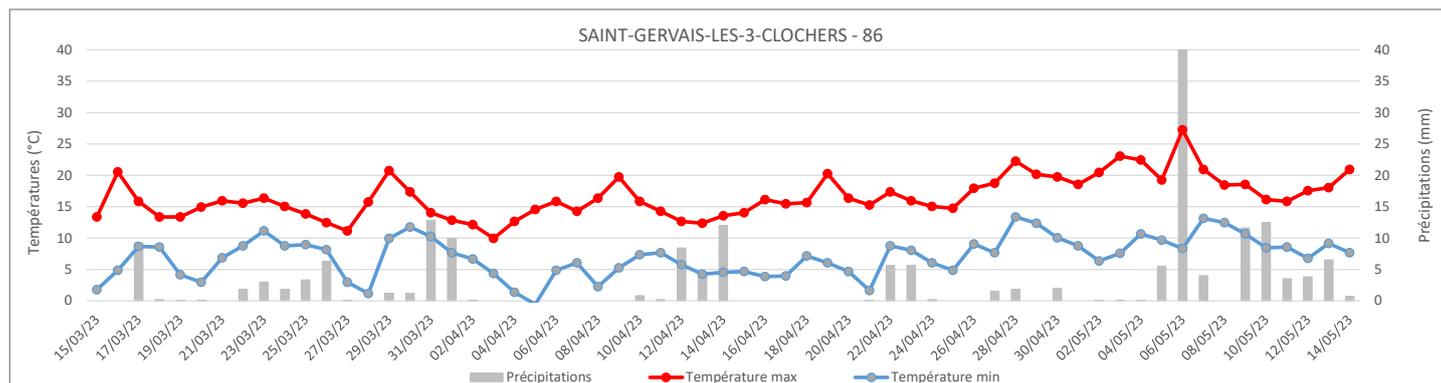
Au final, pour les producteurs qui ont obtenu de bons rendements commerciaux et qui ont disposé de volumes importants en tout début et en fin de saison (prix plus élevés), le **bilan économique peut être qualifié de correct à bon**. Pour quelques producteurs dont l'essentiel de leur volume correspondait aux périodes de cours bas, ce bilan est moins favorable.

Synthèse météo 2023 et impact sur la production

Rappel des créneaux culturels et situation (*modulable suivant les secteurs de production et les parcelles*) :

Créneaux de culture	Chenille précoce	Chenille saison	Bâche	Plein-champ de saison	Plein-Champ d'arrière-saison
Dates de plantation	25 mars	10 avril	20 avril	10 mai	10 juin
	10 avril	30 avril	20 mai	10 juin	25 juin
Semaines	13 à 15	16 à 18	17 à 20	20 à 23	24 à 26 (et au-delà)

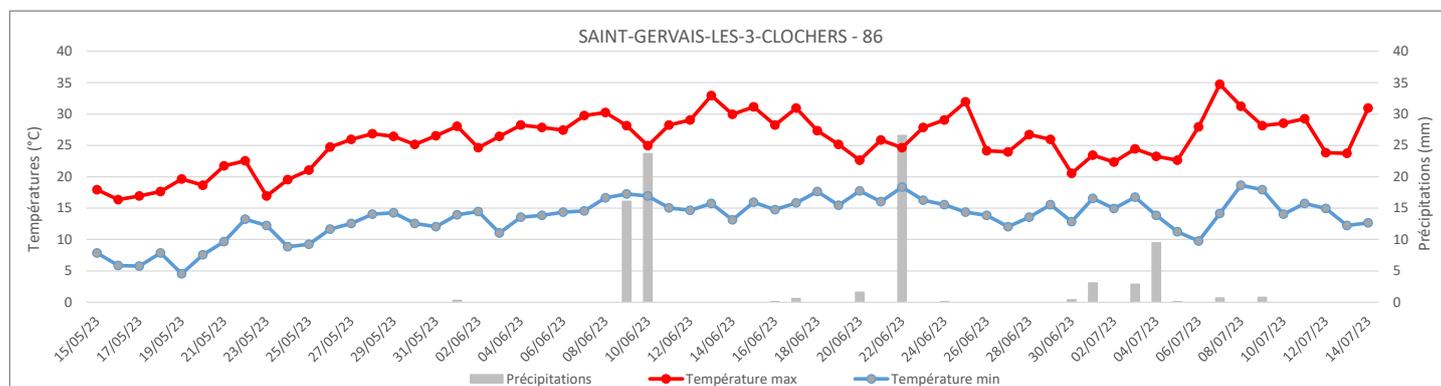
Pour ce bilan, les données de la station météorologique de Saint Gervais-Les-3-Clochers (86) permettent de résumer la campagne pour le secteur du Poitou. Attention : les données d'une station ne peuvent représenter toutes les particularités à l'échelle du bassin (et encore moins pour la côte Atlantique).



Pour ces 2 mois : cumuls de précipitations : 187,5 mm ; température maximale : 27,3°C ; température minimale : -0,8°C

Les premières plantations significatives ont débuté en semaines 14 et 15 et se sont poursuivies dans des conditions sèches jusqu'au début de mai (semaine 18). La gelée notée le 05 avril n'a pas eu un impact important (surfaces plantées encore peu importantes, plantations suffisamment protégées).

Ensuite, du 05 au 15 mai, un épisode pluvieux (avec localement des cumuls importants) a conduit à quelques décalages de plantations. Avec de bons apports d'eau à la plantation, la reprise a été bonne. Même si les températures n'étaient pas particulièrement élevées, le démarrage de la végétation a été correct.



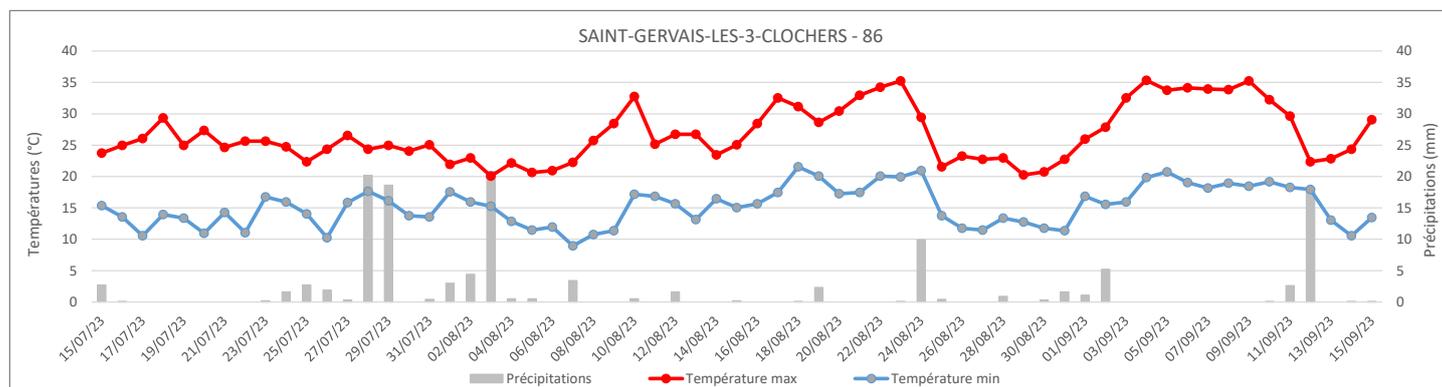
Pour ces 2 mois : cumuls de précipitations : 86,6 mm ; température maximale : 34,9°C ; température minimale : 4,6°C

De début mai et jusqu'au 25, les températures sont plutôt fraîches (maximales en 15 et 20°C). Cela explique des nouaisons difficiles, de faibles charges en fruits qui ont conduit à de **gros calibres tout le début de la campagne**.

Durant un mois (du 25 mai au 25 juin), les températures augmentent très nettement avec plusieurs journées qui enregistrent des températures supérieures à 30°C. Cela explique grandement le raccourcissement des cycles et **une entrée en production finalement précoce** (cycles plus courts qu'attendus).

Un premier important à-coup de températures est noté fin juin / début juillet, les températures maximales baissent de 10°C en quelques jours. Ces températures fraîches conduisent à **un premier épisode de bactériose début juillet**. Passé ces 10 jours de fraîcheur, on enregistre rapidement un premier pic de températures à 35°C.

Au niveau des précipitations, pour cette période, les cumuls sont relativement peu élevés. On note seulement 4 à 5 jours avec des pluies significatives. Cependant, on enregistre une dizaine de jours avec quelques petites pluies qui apportent **une humectation du feuillage** : ces conditions humides et chaudes ont été **favorables à la réalisation de cycles pour le mildiou** (les premiers symptômes sont observés le 22 juin, puis on note une extension à plusieurs semaines de plantation).



Pour ces 2 mois : cumuls de précipitations : 126,6 mm ; température maximale : 35,4°C ; température minimale : 9,1°C

Du 15 au 25 juillet, les températures sont stables et les conditions sont sèches. Au niveau sanitaire la situation se stabilise. De fin juillet au 08 août, **un épisode humide et froid** pour la période (des minimales proches de 10°C) conduit à **un nouvel épisode de bactériose** avec un important impact sur les fruits. Ces conditions humides sont finalement favorables au mildiou. Dès l'augmentation des températures (début août) on enregistre de nouvelles sorties de taches et une extension du mildiou en foyers. Les températures élevées à partir 15 août stabilisent et bloquent pour 2 semaines l'évolution de ces deux problématiques.

Après plusieurs jours avec des pics de température proche de 35°C, on note un nouvel à-coup brutal avec un net abaissement des températures (du 25 août à début septembre). Avec ces nouvelles conditions, les deux principales problématiques sanitaires (mildiou et bactériose) sont à nouveau favorisées.

La remontée des températures début septembre permet de relancer la production (et la commercialisation) et ainsi de terminer la campagne dans d'assez bonnes conditions.

Ces « fameux » à-coups de températures, loin d'être anecdotiques, expliquent grandement :

- La présence concomitante de problématiques sanitaires nécessitant des conditions différentes : bactériose (fraîcheur) et mildiou (douceur)...
- Une pression importante de certains bioagresseurs, on pense notamment à la fusariose (une fréquence et une intensité non observées depuis plusieurs années) et à la cladosporiose (quasi-absente depuis plusieurs années).
- Des manifestations importantes de grillure physiologique (mais aussi de vitescence) en lien avec des faibles enracinements mais surtout **des stress de plantes** occasionnés par ces variations importantes de températures (le melon y est particulièrement sensible).

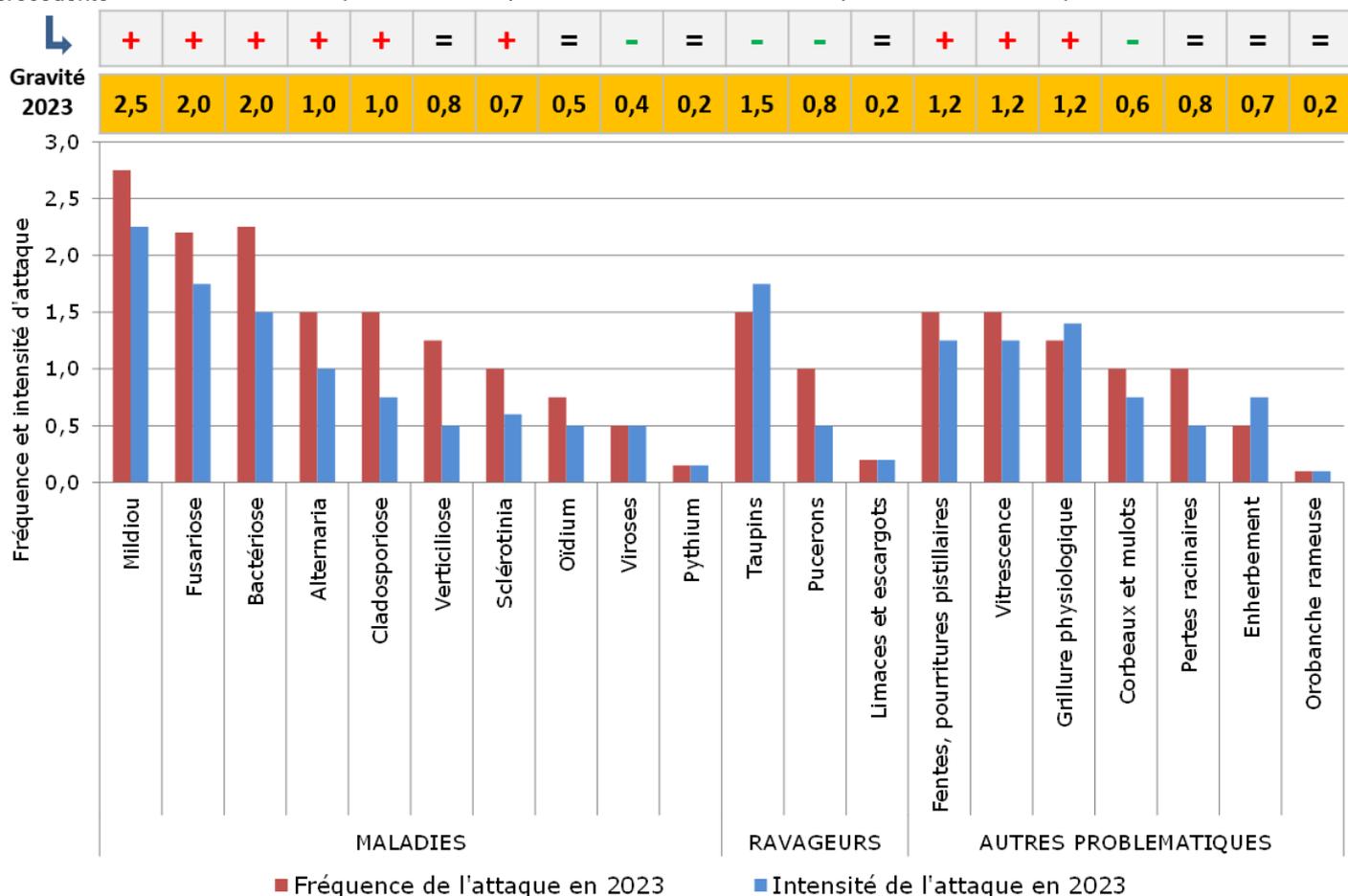
Synthèse de l'évolution 2022 / 2023

Le graphique ci-dessous synthétise les différents bioagresseurs du melon en 2023 et l'évolution de la pression en comparaison de la campagne 2022 (ligne avec indications +, - et =). Les bâtonnets en marron-rouge indiquent la fréquence « moyenne » en 2023 et ceux en bleu mentionnent l'intensité de l'attaque « moyenne » en 2023. Il s'agit bien d'une synthèse, à l'échelle des exploitations, de fortes variabilités existent.

Évolution par rapport à la campagne précédente

Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur melon durant la campagne 2023

(niveau d'attaque : nul = 0, faible = 1, moyen = 2 et fort = 3)



Les crédits photos des documents suivants sont à attribuer à l'ACPEL, à Benoît VOELTZEL (CIA17-79), à Isabelle DEVANT (CDA37) et à des producteurs de melon du Centre-Ouest.

Pour les 2^{ème} et 3^{ème} colonnes des tableaux suivants, vous trouverez la représentation par code couleur de la fréquence et de l'intensité pour chacune des problématiques rencontrées (une moyenne sur le bassin). La dernière colonne représente (avec le même code couleur) la situation pluriannuelle pour cette problématique (mineure, forte, préoccupante).

Fréquence :	2023 : Absence/faible/modérée	2023 : Pression significative	2023 : Pression très forte
Intensité :			
Etat :	Généralement limitée (mineure)	Problématique importante (forte)	Problématique préoccupante

Bilan maladies

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Mildiou <i>(Pseudoperonospora cubensis)</i>	Observation précoce (dès fin juin) des premiers symptômes (fréquence faible à ce stade). De nombreux nouveaux foyers entre le 5 et 15 août (fréquence élevée). A nouveau des sorties de taches durant la première décennie de septembre (fréquence élevée).	Très élevée en situation insuffisamment protégée. Le maintien d'un feuillage fonctionnel est important pour l'obtention d'un taux de sucre correct. En cas d'attaque de mildiou précoce, les fruits non alimentés ne peuvent être commercialisés. Pour les attaques en cours de production, le taux de sucre peut être très affecté. En 2023, dans les situations favorables, l'extension de la maladie a été rapide et intense.	Le mildiou est une préoccupation relativement récente pour le bassin de production Centre-Ouest (8 à 10 ans). Mais depuis, la pression est devenue annuelle, alors qu'elle était très occasionnelle auparavant. Contrairement à la bactériose, des moyens de gestion existent (mais augmentent l'IFT moyen).
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Dépérissements racinaires divers dont : Verticilliose <i>(Verticillium dahliae)</i> Fusariose <i>(Fusarium oxysporum f. sp. melonis)</i>	La verticilliose est localisée à certains secteurs. La fréquence d'observation va d'une absence de symptômes visibles, à une forte pression (pertes de plantes) pour d'autres secteurs.	Pour les secteurs les plus à risque, les conditions de refroidissement des sols en juin ont été favorables à l'apparition de flétrissements de plantes (localement important, avec pertes de fruits récoltables).	Même si l'expression de symptômes de verticilliose est localisée, une année « à sols froids » pourra occasionner à nouveau des pertes de plantes et de fruits (présence du pathogène dans les sols). La verticilliose peut amener aussi à des pertes qualitatives plus insidieuses.
	En 2023, le nombre de parcelles impactées par la fusariose a été nettement plus élevé que les précédentes années. Les conditions de l'année ont amené à ce que de nombreuses situations à risque expriment la maladie.	Depuis maintenant plusieurs années, la fusariose <i>Fom 1-2</i> n'avait pas occasionné autant de pertes de récolte. En 2023, le choix de variétés à bon comportement à <i>Fom1-2</i> n'a pas toujours été suffisant pour contenir une situation de parcelle à risque.	Depuis quelques années, l'utilisation de variétés à bon comportement dans les parcelles à risque limite l'expression de la fusariose. Mais, le risque reste présent dans les sols. Il est important de mobiliser des leviers complémentaires (historique parcelle, fertilisation azotée, vie biologique des sols...).
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Bactériose <i>(Pseudomonas syringae pv. aptata)</i>	Plusieurs périodes avec des périodes fraîches conduisent à des épisodes de bactériose sur feuillage et/ou sur fruits (variabilité variétale) : <ul style="list-style-type: none"> • Début juillet. • Du 5 au 10 août. • Fin août / premiers jours de septembre De nombreuses parcelles ont été atteintes (à des degrés divers).	Les trois principales périodes favorables ont amené à l'apparition de symptômes. Des dégâts importants sont notés dans quelques parcelles, mais les dégâts sur fruits ne se sont pas généralisés à l'échelle du bassin. Les épisodes favorables à la bactériose ont heureusement été courts, cela a permis d'éviter des pertes catastrophiques.	L'apparition de dégâts liés à cette bactérie fait suite à des conditions fraîches (et humides). Les moyens d'action sont peu nombreux et très partiels : choix de variétés de moindre sensibilité, maintien tardif des chenilles (avec d'autres risques), localisation des parcelles.... La bactériose reste une préoccupation majeure car les moyens de lutte sont quasi inexistants.

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Alternaria <i>(Alternaria cucumerina)</i>	Des taches d' <i>Alternaria</i> ont été identifiées tout au long de la saison. Ces taches concentriques ont souvent été en complexe avec d'autres taches (sanitaire, grillure, autres...). Ce champignon « profite » de feuillages déjà abimés. En 2023, la fréquence d'observation est élevée.	Depuis quelques années, des dessèchements du feuillage sont notés dans certaines parcelles et l' <i>Alternaria</i> semble être la première cause de ces taches. Pourtant, les éléments de biologie indiquent que ce champignon est avant tout opportuniste (développement à partir de portes d'entrée). En 2023, le feuillage de quelques parcelles a été très abimé.	En l'absence de travaux spécifiques, il est difficile d'évaluer l'incidence des différents facteurs intervenants dans ces taches qui occasionnent de la grillure des feuilles (car à priori, ce champignon n'est qu'opportuniste). Des différences de comportement des variétés existent vis-à-vis de ces dessèchements (non travaillé).

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Cladosporiose (<i>Cladosporium cucumerinum</i>)	Les conditions d'apparition sont proches de celles de la Bactériose, mais avec un facteur pluie et humidité, plus déterminant. Cette maladie « était » devenue peu présente (sauf en 2021). En 2023, elle a été observée plus fréquemment.	Son observation a été fréquente, mais dans la majorité des cas, les symptômes sur fruits ont été modérés (sauf quelques cas plus graves avec de grandes taches cicatricielles).	Avec des conditions climatiques favorables, la cladosporiose reste une maladie qui peut avoir des conséquences graves (taches cicatricielles sur fruits sur l'ensemble d'un cycle de nouaison). Hormis certaines années, la cladosporiose est une préoccupation secondaire (mais une vigilance reste nécessaire)
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Sclérotinia (<i>Sclerotinia sclerotiorum</i>) (pourriture blanche) Et Botrytis (pourriture grise)	Avec des périodes humides et fraîches, le sclérotinia a été observé à plusieurs reprises dans le créneau précoce sous chenilles (et quelques cas atypiques en septembre). La fréquence d'observation en 2023 est modérée en comparaison à d'autres années.	Le pourcentage de tiges et/ou de fruits touchés en 2023 est plus important qu'en 2022. Mais, cela reste modéré en comparaison d'années que l'on peut « qualifier » de sévères. Relativement peu de dégâts sont à attribuer au botrytis (d'autres pourritures présentes, voir plus loin).	En l'absence de conditions favorables, ces problématiques sont absentes. Mais le sclérotinia peut occasionner des dégâts lors de printemps frais et humide. Ce champignon a déjà été par le passé, une cause majeure de pertes en production en précoce.
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Oïdium <i>(Podosphaera xanthii et Golovinomyces cichoracearum)</i>	L'observation de symptômes en 2 ^{ème} décennie d'août a fait craindre une extension élargie. Mais au final, le nombre de parcelles touchées a été modéré (uniquement en fin de saison et pour un faible % de parcelles).	Sauf pour quelques parcelles plus exposées au risque, l'intensité des symptômes a été faible. Sauf exception, on note plutôt des foyers de faible ampleur.	Dans le bassin, ce champignon est généralement présent assez tardivement et est souvent peu à modérément préjudiciable (sauf conduite à risque). Le choix variétal de plein-champ a son importance. En raison des pertes qualitatives possibles, c'est une problématique à ne pas négliger.
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Viroses Principalement WMV (Watermelon Mosaic Virus) selon analyses réalisées	En lien avec certains secteurs, des parcelles ont été concernées par des symptômes de viroses. La fréquence d'observation a été relativement faible.	Seules quelques parcelles (ou génération de fruits) ont présenté des symptômes significatifs avec un impact sur la productivité et la qualité.	Peu préoccupant en 2023. Mais la question du maintien en place d'un « réservoir » reste posée pour les futures campagnes (secteurs plus touchés).
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Pythium <i>(Pythium sp)</i>	Les <u>plantations précoces</u> ont été réalisées en conditions sèches : absence de signalement de pertes notables de plants en 2023.	Cette problématique est à relier à des conditions froides d'élevage des plants (pépinière) et de mise en place au champ : absence de pertes de plantes en 2023.	Problématique généralement peu fréquente et liée aux conditions de fraîcheur et d'humidité des mottes et du sol aux premiers stades de la culture (en précoce principalement).

Bilan ravageurs

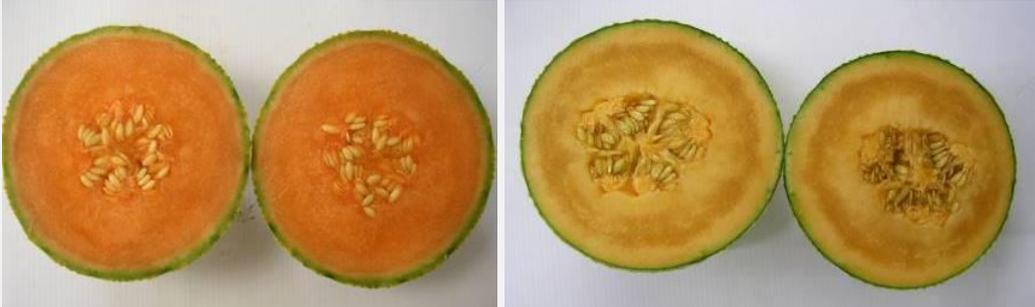
	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Taupins (<i>Agriotes sordidus</i> et autres)	Comme les années précédentes, on note très peu de dégâts sur les plants à la reprise.	Sur jeunes plantes, l'intensité des dégâts est restée très faible et a été localisée à quelques parcelles.	Non généralisée à l'ensemble du bassin et des parcelles. Mais l'impact des taupins sur fruits est une problématique qui est majeure. L'impact économique est variable suivant les années et les contextes commerciaux.
	Des secteurs de production sont concernés par des dégâts sur fruits dès l'entrée en production. Sur ces secteurs, une majorité de parcelles est concernée par ce ravageur. En 2023, la fréquence d'observation a été élevée (mais plus faible en comparaison de 2022).	Sur fruits, la situation est très inégale suivant les secteurs. D'une quasi-absence de dégâts pour certaines exploitations (et/ou parcelles). Pour d'autres, on note 15 à 20 % des fruits (et plus) qui présentent des perforations conduisant à des déchets.	
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Pucerons (<i>Aphis gossypii</i> et autres)	Les premières observations de foyers de pucerons ont été notées dans les systèmes maraichers dès avril. La fréquence d'observation a été plus faible en comparaison aux années précédentes.	En maraichage diversifié, l'intensité a été élevée sur beaucoup de cultures, dont le melon.	L'utilisation de variétés avec le gène VAT (Ag) est à privilégier surtout dans les créneaux précoces, les plus à risque (développement inaperçu des foyers sous les chenilles et les bâches). En raison de viroses susceptibles de se développer , la gestion des pucerons doit être prise en compte.
	En système spécialisé, les premiers foyers significatifs ont été notés plus tardivement (début juin). De même, la fréquence d'observation a été légèrement plus faible en comparaison à 2022.	En production spécialisée de melon, l'intensité (nombre et étendue des foyers) a été moindre que la moyenne des années précédentes. Au final l'impact est limité.	
			

Bilan autres problématiques

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Grillure physiologique	Les forts à-coups de températures ont conduit à l'expression de nombreux cas de grillure physiologique. Cela concerne principalement les créneaux précoces, mais des cultures de saison ont aussi été impactées.	En fonction des types de sols, de la fragilité de certaines variétés, l'intensité est variable. Cependant en 2023, on note une expression plus élevée de « cas graves ». Cela s'explique notamment par le stress subit en raison de conditions météorologiques peu stables.	Sauf année particulière comme 2023, la tendance est à la diminution de cette problématique (en lien avec le choix variétal). Ensuite, les conditions climatiques, le type de sol, accentuent ou non l'expression de ces grillures.
			

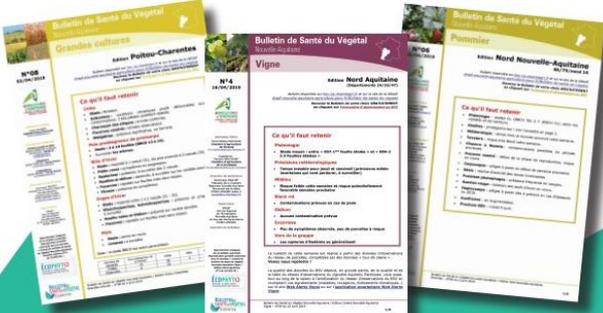
	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Pourritures sur écorce et pourritures pistillaires	Ces problématiques ont été peu fréquentes en début de campagne. Par contre, les épisodes de pluies en août et en septembre (ainsi que de la fraîcheur) ont favorisé l'expression de nombreux cas de pourritures pistillaires et sur écorce (écritures).	Les conditions de l'année ont été favorables à l'expression de ces problématiques. Suivant les parcelles (et le choix variétal) l'intensité a été variable. Cependant, en 2023, un % important de fruits a été atteint.	Concerne plus généralement les créneaux tardifs de fin de saison. Mais, toute période durablement fraîche et humide présente un risque.
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Vitrescence	Les à-coups de températures, de fortes charges en fruits ont conduit à de nombreux phénomènes de vitrescence (de fréquence moyenne à élevée).	Même si la qualité de la production (taux de sucre) a été excellente, on a noté plusieurs « courts épisodes » d'expression forte de vitrescence.	L'évaluation de la sensibilité des variétés à ce phénomène permet de cultiver des variétés peu sensibles. Mais des incidents climatiques peuvent conduire à l'expression de la vitrescence.
			

Enherbement	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
	Dans les créneaux précoces, on a noté quelques parcelles plus enherbées (soit dans l'espace entre le paillage et la bâche, soit dans les trous de plantation).	Les situations sont assez variables en fonction des contextes et des historiques des parcelles céréalières utilisées. La flore est diverse suivant les parcelles et les secteurs : chénopodes blanc et hybride, sanve, amarante, mercuriale, morelle, renouée, tournesol....	La production précoce sous chenille ou sous bâche se différencie fortement de la production de plein-champ en raison de l'impossibilité d'assurer un binage complémentaire ou un rattrapage.
	Pour éviter une trop forte concurrence des adventices, des « temps de travaux manuels » plus conséquents ont été notés en Agriculture Biologique.	On note une variabilité importante du temps de désherbage manuel (de 5 à 60 heures à l'hectare).	En plein-champ, la réalisation de binages permet généralement un résultat satisfaisant.
			

Dégâts sur fruits par les corbeaux et aussi par les rongeurs (principalement le campagnol des champs)	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
	Bien que localisé, le nombre de parcelles concernées par des dégâts de corbeaux (arrachage de plants, perforations des fruits) est fâcheux.	Ces dégâts sont variables suivant les secteurs et la localisation des parcelles ou dans la parcelle elle-même (proximité d'un bois, d'un talus...). En 2023, la pression a été moins élevée que l'année précédente.	Corbeaux : une situation récurrente. Les différents moyens mis en œuvre (effaroucheurs...) peuvent montrer un intérêt mais demandent une gestion appropriée.
	Localisés et non généralisés, les dégâts de rongeurs (pieds rongés, fruits troués) ne sont pas négligeables pour les <u>quelques parcelles</u> concernées.		
Coups de bec de corbeaux		Coups de dents de rongeurs	
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Orobanche rameuse	Cette problématique est très localisée et ne concerne qu'un nombre limité de parcelles de melon. On ne note pas de signalement durant cette campagne.	Dans les parcelles concernées par l'orobanche rameuse, les pertes de production peuvent être très importantes (cela n'a pas été le cas cette année).	L'orobanche rameuse parasite de nombreuses espèces végétales, mais aussi des adventices. Il est important de noter que cette problématique est déjà présente dans ces parcelles avant la culture de melon. A noter qu'il y a plus de surfaces plantées dans les secteurs historiquement touchés.
			

Un outil pour **surveiller l'état sanitaire** de vos cultures et **optimiser vos traitements**, disponible gratuitement sur bsv.na.chambagri.fr

Pour chaque culture, l'objectif du Bulletin de Santé du Végétal (BSV) est de **délivrer une évaluation du risque phytosanitaire**. Celle-ci se base sur l'analyse d'observations de terrain, des périodes et des niveaux de sensibilité des cultures, des conditions météorologiques et de résultats de modélisation.



Comment recevoir le BSV ?

Les BSV sont disponibles gratuitement, sur le site bsv.na.chambagri.fr, sur le portail de la DRAAF-N-A et de plusieurs partenaires du dispositif.



ABONNEZ-VOUS
au BSV, c'est gratuit !

PRATIQUE ! Recevez le BSV

dès sa parution, directement sur votre boîte mail ! Il suffit de vous inscrire aux éditions qui vous concernent, grâce au formulaire d'abonnement sur bsv.na.chambagri.fr

Vous aussi, contribuez au réseau BSV !

Pour participer au réseau de votre choix, contactez les animateurs du dispositif, dont les contacts sont indiqués en page de garde de chaque édition BSV.

Venez nombreux rejoindre ce dispositif : techniciens et agriculteurs, chacun est concerné.

Vous pouvez déclarer des symptômes observés sur votre exploitation, en :

- participant au réseau de piégeage,
- suivant chaque semaine des parcelles de référence ou des témoins non traités,
- signalant des symptômes ponctuels ou la présence d'adventices difficiles.



Pour vous accompagner : les guides de l'observateur

Édités par la Chambre régionale d'agriculture, à destination des observateurs, ces guides comprennent :

- des fiches générales qui rappellent les bonnes pratiques d'observations, les outils d'aide à l'analyse de risque (modèles, grille de risques...),
- des fiches individuelles par bioagresseur qui permettent de les identifier, d'éviter les confusions, de connaître les facteurs les favorisant et les méthodes alternatives de lutte.

Guides disponibles sur bsv.na.chambagri.fr ou en version papier, sur demande auprès de la Chambre régionale d'agriculture.

Pour toute information complémentaire, un contact : bsv@na.chambagri.fr



Le plan Ecophyto est piloté par les ministères en charge de l'agriculture et de l'environnement, avec l'appui financier de l'Agence Française pour la Biodiversité, par des crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses.



AGENCE FRANÇAISE
POUR LA BIODIVERSITÉ
ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE L'ÉTAT

Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Edition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL, les entreprises de production de melon, des semenciers, des CIA17-79 et CDA37.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".